

Nos deux beaux costumes Bourbakis

Que faire pour animer une salle d'exposition lors d'une commémoration d'un fait important de notre histoire ancienne ?

Précisons tout d'abord qu'il s'agit ici de la retraite en Suisse des soldats de l'Armée de l'Est du Général Bourbaki. Elle a donné lieu à la création de la célèbre fresque constituant aujourd'hui le grand panorama de Lucerne. Œuvre du peintre Edouard Castres, de la fin du XIXe. Cette retraite eut lieu les 1^{er} et 2 février 1871 essentiellement. 11 000 hommes passent à la Vallée, 28 000 arrivent à Vallorbe, 13 000 traversent Ste-Croix et enfin 34 000 échouent aux Verrières.

Des costumes de ces vieux soldats, d'accord, mais où les trouver, car il y a ce fait incontestable que pas un de ces pauvres diables n'a pu quitter quelque partie de son habillement lors du passage à la Vallée. On était en hiver, il faisait froid, il fallait garder le maximum d'habits sur soi.

Un costume Bourbaki, de zouave en particulier, figure dans l'une des vitrines du Musée militaire de Morges. Voir au Château. La permission fut accordée au Patrimoine de la Vallée de Joux, en 2018, de l'emprunter afin de permettre à une couturière de notre région, Mme Joëlle Vuilloud, d'en relever toutes les dimensions et toutes les caractéristiques, ce qu'elle fit avec une conscience professionnelle digne de tous les éloges, photos nombreuses à la clé.

L'original devait être rendu dans les plus brefs délais.

A partir de ces notes, notre couturière put se mettre à la tâche. Celle-ci consistant en un premier temps, à se procurer les tissus nécessaires à cette reconstitution. Pas facile. Pour les pantalons par exemple, où trouver une feutrine rouge qui ressemble vraiment à l'original. On court ainsi les villes et le canton pour mettre la main sur tout le matériel nécessaire à cette reconstitution, que l'on envisage désormais avec plus de sérénité, mais néanmoins à grand renfort d'heures de travail quasiment infinies, et qui dépassent largement celles prévues au départ. C'est un boulot de fou. Avec toutes les coutures, les moulures, les décorations, les boutons à coudre, les retouches, les finitions, bref, on imagine sans autre que nombreuses furent les journées où Mme Vuilloud dut se pencher sur cette œuvre, originale certes, passionnante à mener à son terme à certains égards, mais néanmoins astreignante au possible, et somme toute rémunérée de manière plus que modeste.

On avait vu grand. On avait un peu gommé les difficultés de ce travail de reconstitution. Il n'en ressort pas moins que les deux costumes sont là, aujourd'hui, et qu'ils feront le bonheur des visiteurs de notre future exposition.

Vivent nos deux zouaves. Il est vrai, que ceux-là qui auraient pu les porter, n'ont plus mal aux dents. Honneurs quand même à ceux-ci, à eux tous, à tous ces militaires qui ont connu la faim et le froid, mais enfin cet accueil qu'ils ne seraient pas près d'oublier. Pour ceux toutefois qui eurent la possibilité bientôt

de rentrer au pays, car quelques centaines d'entre eux reposent aujourd'hui en ce qui était quand même pour eux la terre étrangère, l'Helvétie.



Les vrais, selon illustration d'époque.



Copie de Morges avec des pantalons d'un poids supérieur et d'une surface de tissu plus considérable que la réalisation de Mme Vuilloud.



L'atelier minuscule de Mme Vuilloud n'empêche pas l'excellence de son travail.



Le premier Zouave masqué de l'histoire, Covid-19 oblige !



Livraison et dernière séance de photo. La couturière et son cobaye !